APPRENDRE ET S'ÉPANOUIR GRÂCE À L'ŒIL D'UNE CAMÉRA

Depuis l'automne 2002, Nataly Gagnon exploite une entreprise de production cinématographique avec ses élèves de deuxième secondaire. Leur catalogue comprend maintenant les titres de 24 courts métrages.

par Paul Francoeur

Ce 10 mai 2005, alors que le thermomètre dépasse les 25 °C sous un soleil éclatant, les 2 400 élèves de l'école secondaire Le tandem boisé, à Victoriaville, s'arrachent avec peine à la douceur du temps pour obtempérer à l'appel de la cloche de 13 h. Trente-cinq d'entre eux réintègrent leur spacieux local de 2e secondaire, lequel a l'allure d'un studio de cinéma : une grande salle sans fenêtres, qu'ils ont eux-mêmes aménagée et décorée. Les couleurs explosent sur un fond sombre. Toute l'ambiance évoque l'univers du septième art. Nous sommes au quartier général des Productions Capix, un organisme qui soutient le projet cinéma connu cette année sous la désignation « Le boisé court, prise 3 ».

En 2002, Nataly, jeune enseignante et titulaire d'une classe de cheminement particulier (« avec aide », comme on dit à Victoriaville), prenait vivement conscience du défi que représente l'apprentissage de la langue maternelle pour cette catégorie d'élèves. Ils manifestent généralement une répulsion à l'endroit des matières scolaires, par suite de leurs échecs répétés ou de leurs problèmes de comportement. Ils souffrent de plus d'un sentiment de dévalorisation personnelle, renforcé par leur classement en adaptation scolaire.

Elle décida alors de mettre à profit de façon audacieuse l'intérêt marqué qu'elle portait depuis longtemps au cinéma. Son projet visionnaire déboucha sur la création d'une entreprise cinématographique où tous les élèves de sa classe participent, l'année durant, à la production complète d'un court métrage.

Faire son cinéma

De septembre à juin, les élèves parcourent donc les étapes qui s'enchaînent en vue d'un aboutissement concret : une œuvre durable et diffusable, techniquement au point, mettant en valeur ses jeunes artisans. Inspirée par un élan de créativité, toute leur activité scolaire s'imprègne de l'esprit du cinéma, qui est la somme de plusieurs arts et la synthèse de plusieurs techniques.

Photo : Denis Garon

De gauche à droite : Michaël Côté, David Pinette, Nataly Gagnon et Peggie Roy

Équipes de production

Dès septembre, le processus s'enclenche avec la répartition des 35 élèves de la classe en 3 équipes de 12 membres chacune, formant autant de compagnies de production. Chaque groupe s'identifie par une appellation (Zoom, Bling Bling, Tape-à-terre, Psycho, etc.) et crée son logo. D'entrée de jeu, par une prise de contact avec l'histoire du cinéma et l'étude des métiers qui concourent à sa réalisation, les élèves en démythifient l'arrière-plan mystérieux. On procède à un travail de recherche sur cette gamme de métiers : producteur, réalisateur, directeur artistique, cadreur, éclairagiste, preneur de son, scénariste, acteur, etc. Cet inventaire fournit la matière du Salon d'information sur les métiers du cinéma : le 19 janvier 2005, pour la troisième édition de cet événement, plus de 300 personnes, jeunes et adultes, ont défilé autour des 25 stands présentés. Par la suite, chaque élève choisit le rôle ou le métier qu'il ou elle entend exercer dans le cours de la production, en fonction de ses goûts ou de ses aptitudes particulières. Un tel contexte postule le développement maximal de l'esprit d'équipe. Pour que le court métrage se concrétise, l'apport de chacun est indispensable. Afin de mieux se connaître et se compléter, les élèves sont incités par la force des choses à nouer des liens plus étroits entre eux, dans une perspective d'interdépendance. Une enseignante ou un enseignant supervise le travail d'ensemble, mais l'équipe se voit néanmoins accorder une forte marge de manœuvre. La liberté créatrice, sans l'anarchie.

Écriture d'un scénario

Toutes et tous sont conviés à la conception et à l'écriture d'une histoire en vue du choix final d'un scénario qui sera retenu aux fins de la production collective de l'équipe, d'abord pour un essai (à l'automne), ensuite pour l'œuvre définitive (au printemps). Ce concours permet à chaque élève d'éveiller sa réflexion et son imagination et de s'exercer au travail d'écriture. La sélection du scénario revêt beaucoup d'importance, car c'est le degré d'intérêt du sujet qui déterminera la vigueur de l'engagement des collaborateurs. Quelques thèmes reviennent assez régulièrement : la solitude, les relations amoureuses, les drogues, le viol, le « taxage », le sport et l'activité physique, les cataclysmes naturels, etc.

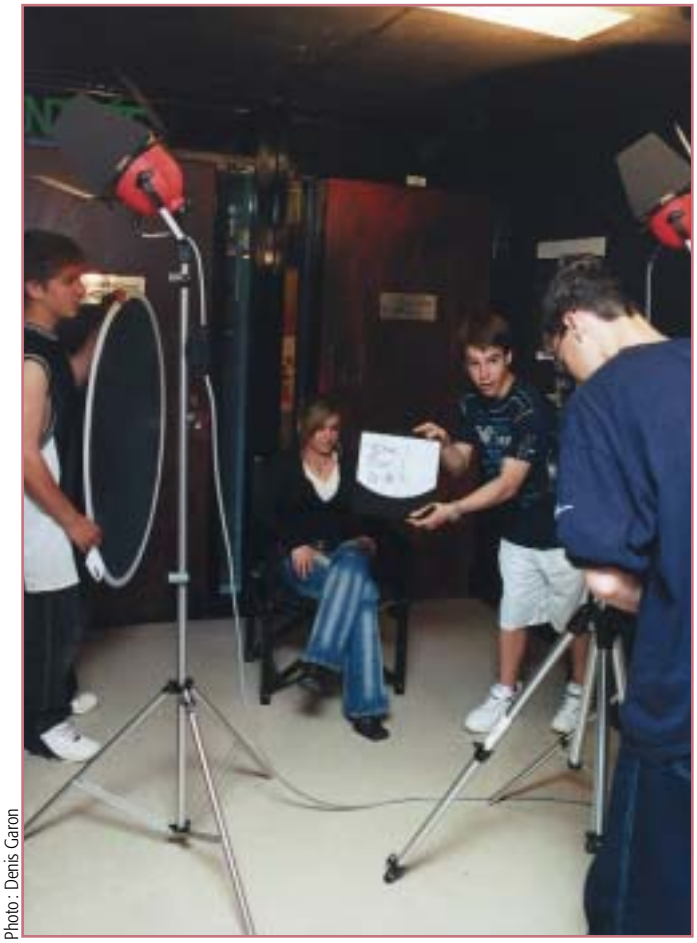

Photo : Denis Garon

Belle occasion pour les élèves de prendre conscience de leur environnement physique, social et culturel, des problèmes qui y sont vécus et des richesses insoupçonnées qu'il recèle.

Plateau de tournage

Une fois l'histoire choisie, autant que possible à l'unanimité, chaque associé de la compagnie se met à l'œuvre en fonction de la responsabilité qui lui échoit : la cadreuse ou le cadreur étudie soigneusement les plans et les mouvements de la caméra, la directrice ou le directeur artistique s'affaire au choix des costumes et à la mise au point des décors, les actrices et les acteurs entrent dans la peau de leur personnage, guidés par la réalisatrice ou le réalisateur qui fait la mise en scène, etc. En octobre, une visite au siège social de la Société Radio-Canada, à Montréal, permet aux élèves de participer à un atelier dans un studio où ils réalisent un téléjournal de 30 minutes. C'est une plongée dans la complexité d'une telle production. Et en mars, le tournage constitue un moment fort pour l'équipe : toutes les prises doivent être terminées avant le jour J. On procède enfin à la délicate opération du montage des images et du son, avec l'assistance d'un spécialiste. L'œuvre est alors prête à commencer sa carrière sur les écrans. En 2004-2005, les Productions Capix ont livré 14 nouveaux courts métrages : 6 films pour la classe de Nataly Gagnon, 6 films pour la classe de Marie-Ève Vallières (qui, depuis septembre 2004, a aussi associé sa classe de deuxième secondaire « avec aide » au projet cinéma) et 2 films coproduits avec l'antenne de Trois-Rivières de Télé-Québec.

Réseau de diffusion

L'étape de diffusion fait l'objet d'un soin particulier, car une forme de reconnaissance de son œuvre est vitale pour l'artiste. On apprend comment rejoindre le public, par la réclame, la critique et l'usage du réseau des salles de projection. Une soirée publique de présentation des courts métrages est organisée à la fin de l'année, à l'auditorium. Les jeunes y reçoivent les commentaires d'un jury dont les membres proviennent du milieu professionnel du cinéma. De plus, le 31 mai 2005, on a inauguré le premier « Festival Le boisé court toujours », où plusieurs écoles et organismes parascolaires sont venus présenter leurs petits chefs-d'œuvre cinématographiques. La cuvée 2005 des Productions Capix figurait en bonne place dans ce programme. Les courts métrages sont ensuite inscrits à différents concours et circulent dans quelques festivals au Québec et à l'extérieur. Par exemple, le film *Rémi* (2003-2004) a remporté le deuxième prix au Carrousel international du film de Rimouski; il a aussi été retenu pour le premier festival Téléjeunes en francophonie, à Montréal. Il est en lice pour obtenir un des prix attribués dans deux concours internationaux, en Égypte et en Grèce. Cette visibilité contribue puissamment à motiver les jeunes producteurs.

Vivre les arts au quotidien

Au terme de trois années trépidantes comme animatrice du projet, Nataly conserve toute sa verdeur, sa détermination et son dynamisme, même si elle mesure mieux maintenant les exigences d'une telle entreprise. Notamment, la nécessité pressante pour les Productions Capix d'obtenir régulièrement des allocations supplémentaires afin d'assumer le coût de l'équipement et les honoraires d'un conseiller artistique et technique :

« En novembre 2002, j'ai consacré une fin de semaine complète au visionnement intensif de courts métrages dans le cadre du premier Festival du film court de Victo. Cette expérience marquante a cristallisé ma vision du projet cinéma et fixé son objectif essentiel : stimuler la créativité des jeunes de 13 à 16 ans par une initiation aux divers métiers du cinéma et par la réalisation de A à Z d'un court métrage. »

Depuis trois ans, la potentialité très riche de cette intuition de départ a été largement confirmée sous plusieurs aspects :

Une source vive de créativité

Au cours de cette démarche, les élèves se perçoivent comme des créateurs, prenant conscience sur le vif qu'une œuvre étonnante peut prendre forme à partir d'une idée née de leur imagination. Quand ils aperçoivent sur grand écran le fruit de leur travail, ils vivent une expérience de réel enchantement et la fierté illumine leurs yeux. C'est la magie créée par les arts qui s'intègrent naturellement à l'ensemble des matières scolaires et en constituent le fil conducteur. La recherche des connaissances requises pour la production s'effectue au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir. C'est une façon agréable, spontanée et significative de transformer la classe en laboratoire permanent d'élaboration et d'expérimentation artistique.

Le jeu de l'interdisciplinarité

Ce projet – qui s'insère dans la grille-horaire de l'élève même s'il recoupe à l'occasion le secteur parascolaire – s'affirme vigoureusement intégrateur. À strictement parler, il couvre l'espace d'un cours de cinéma, à raison de 2 périodes de 75 minutes par cycle de 9 jours, mais en pratique, il déborde largement dans les autres matières et englobe plusieurs domaines de formation.

L'apprentissage du français est largement sollicité : l'écriture d'un scénario, la présentation orale d'un métier, les analyses critiques d'œuvres cinématographiques, l'entrevue pour un poste de conseiller-mentor.

La contribution des autres enseignants va presque de soi. Par exemple :

- Peggie Roy, enseignante d'anglais et d'histoire, assume le volet historique du cinéma et supervise la traduction par les élèves du site Web du projet;

- David Pinette et Michaël Côté, enseignants de mathématique et d'informatique, soutiennent la production *Power Point*, la transcription de documents en *Word*, le montage vidéo sur *Adobe Premiere*, la construction du site Web, etc.

On a déjà souligné l'intervention diffuse des arts, qui se concrétise plus ponctuellement dans la fabrication des décors et l'exercice du jeu des acteurs.

L'apport des technologies de l'information

En une seule année scolaire, les jeunes vivent une immersion complète dans l'univers des technologies de l'information et du multimédia, auquel il convient de faire une place à part. Bien sûr, les élèves sont appelés à exploiter les ressources du réseau Internet et à faire preuve d'esprit critique à l'égard de ces sources, tout en se familiarisant avec le système de messagerie. On les forme aussi à l'usage des logiciels courants (*Word*, *Power Point*, *Front Page*). Ils abordent ensuite le domaine du multimédia, en vue de réaliser des productions graphiques et cinématographiques de grande qualité. Ils s'habilitent à l'utilisation des logiciels de traitement d'images et de montage de vidéo pour créer des films, des affiches et des outils promotionnels (*Photoshop, Illustration, Adobe Premiere Pro*). Finalement, ils créent leur page Web et la tiennent à jour.

L'école orientante

Ces jeunes, dont l'implication sociale est souvent restreinte sinon déficiente, ont ainsi la possibilité d'acquérir des connaissances au moyen d'un projet très mobilisateur, de s'initier au travail d'équipe, de choisir un rôle professionnel et d'assumer jusqu'au bout une responsabilité précise. C'est l'occasion de mettre en pratique des compétences exigées par le milieu du travail. Les élèves des anciennes cohortes reviennent volontiers sur les lieux de cette expérience inoubliable et jouent à l'occasion le rôle de mentor auprès de leurs cadets. Certains ont tenu à poursuivre d'une certaine manière leur trajectoire dans le domaine du cinéma : ils ont passé des auditions, se sont inscrits à un cours de théâtre ou se sont lancés dans la production de films amateurs. D'autres ont réorienté leur parcours scolaire en dehors de la structure du cheminement particulier, selon un profil lié au domaine des arts, ou se sont engagés dans des activités parascolaires comme le théâtre d'improvisation et le conseil des élèves. Sans être une panacée, le projet cinéma permet à une majorité d'élèves en difficulté d'avoir le goût de venir à l'école, d'y poursuivre leurs études et de nourrir l'ambition d'occuper plus tard un emploi qui corresponde à leurs champs d'intérêt et à leurs compétences acquises.

Coup de pouce à l'estime de soi

Comme éducateurs, nous avons la profonde satisfaction de voir s'épanouir sous nos yeux des jeunes qui avaient été dévalorisés par l'expérience scolaire antérieure. Pour la première fois peut-être dans leur existence, ils ont l'occasion, après avoir travaillé durement, de démontrer la qualité d'une œuvre sortie de leur esprit et de leurs mains devant les élèves de l'école, leur famille et, pourquoi pas, le monde entier. En développant leur expertise, ils progressent parallèlement dans la connaissance d'eux-mêmes, en découvrant leurs talents cachés, leurs forces et leurs compétences. La réputation du projet est telle que l'entourage s'adresse désormais à ces élèves pour filmer des événements culturels de l'école ou pour d'autres occasions. Leur sort fait d'ailleurs l'envie de nombre d'élèves de l'enseignement ordinaire.

Faire appel au partenariat

Le projet jouit du plein appui de la direction de l'établissement, qui le soutient dans ses percées audacieuses et encourage les enseignants à pousser toujours plus avant, hors des sentiers battus. Daniel Sicotte et Marquis Bradette, respectivement directeur et directeur adjoint, mettent les ressources disponibles à la disposition des activités : deux pièces adjacentes à la classe logent les Productions Capix, une salle de montage vidéo est munie de l'équipement technique de base, l'auditorium tient lieu de salle de

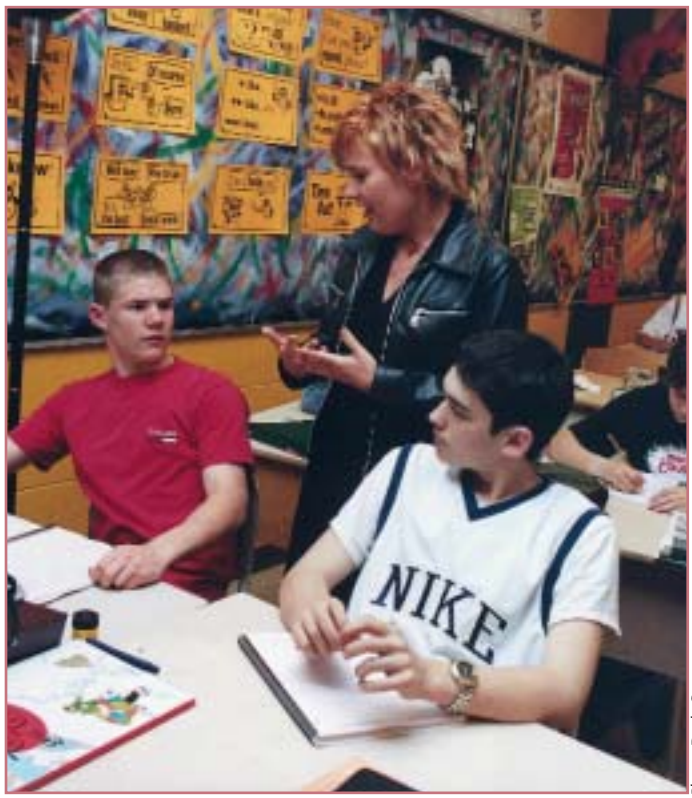

Photo : Denis Garon

Photo : Denis Garon

projection et la bibliothèque et le salon de pastorale abritent les 25 stands du Salon d'information sur les métiers du cinéma. Une équipe enseignante, soudée et cohérente, coanime les deux classes jumelées où près de 70 élèves s'activent.

Les ressources extérieures sont aussi mises à profit. Mentionnons notamment :

- la Société Radio-Canada, qui donne accès à ses studios de production pour une journée d'atelier pratique;
- Télé-Québec de Trois-Rivières, qui s'est fait partenaire dans deux coproductions avec les élèves;
- « L'Œil du cinéma », dont le coordonnateur, Steve Francœur, met à la portée des jeunes la richesse du répertoire cinématographique et, au moyen d'un cahier pédagogique, affine leur jugement critique;
- le Festival du film court de Victo, qui fut la source d'inspiration du projet. Son directeur général, Martin Morissette, joue le rôle de conseiller artistique et technique auprès des élèves, durant la production de leurs courts métrages;
- la Télévision communautaire des Bois-Francs, qui accepte de prêter son équipement et produit annuellement une émission pour présenter le projet et diffuser les courts métrages réalisés par les jeunes;
- le Carrefour Jeunesse Emploi, qui a accepté d'animer en classe un atelier sur les qualités entrepreneuriales.

Il faudrait aussi signaler les commanditaires des divers événements ainsi que les écoles et les organismes participants qui viennent d'aussi loin que les Îles-de-la-Madeleine, Gatineau ou Saguenay.

Le dynamisme des Bois-francs

Le Centre-du-Québec est réputé pour son dynamisme, sa vigueur et sa créativité sur le plan entrepreneurial. Dans cet environnement socioculturel propice, Les Productions Capix constituent un exemple probant. Une enseignante passionnée et déterminée a trouvé à l'école secondaire Le tandem boisé un milieu favorable à l'éclosion de ses rêves et à la mise en œuvre de ses ambitions pédagogiques. Créativité, solidarité, sens des responsabilités, autonomie, confiance en soi, esprit d'équipe, leadership, ténacité, sens de l'organisation, voilà autant d'habiletés et de compétences que nos jeunes citoyens de demain ont l'occasion de mettre en pratique dans le cadre du projet cinéma. De quoi faire réfléchir les membres du jury du Concours québécois en entrepreneuriat, auquel on a inscrit le projet avec confiance. En décembre 2004, celui-ci a d'ailleurs reçu le deuxième prix national *Essor* des mains du ministre de l'Éducation.

M. Paul Francœur est consultant en éducation.

Photo : Denis Garon